

Revue du MAUSS

Revue trimestrielle

SOMMAIRE/N° 10/NOUVELLE SÉRIE/QUATRIÈME TRIMESTRE 1990

Présentation : Variations sur des thèmes socio-économiques	3
Catherine COLLIOT-THÉLENE <i>La place de l'islam dans la sociologie des religions de Max Weber...</i>	6
François FOURQUET <i>Économie et souveraineté (G. Dumézil, l'économie, la souveraineté et la question du prix des services non marchands)</i>	31
Paul JORION <i>Déterminants sociaux de la formation des prix de marché: l'exemple de la pêche artisanale (fin)</i>	49
Roland PUERTO-MARTINEZ <i>Libéralisme et démocratie: la république des gens de bien</i>	65

PISTES, ESQUISSES ET CONTROVERSES

Arnaud BERTHOUD <i>Ordre spontané et ordre abstrait chez Hayek</i>	84
Paul JORION <i>Intelligence artificielle et cosmogonie gigogne</i>	90

CHRONIQUE DES SAVOIRS ET DE LA RECHERCHE

Guy BÉNEY <i>Gaïa: de l'hypothèse au mythe</i>	94
René LOURAU <i>Implication et surimplication</i>	110
Serge LATOUCHE <i>Épistémologie versus méthodologie économique</i>	121

HÉRITAGES

Philippe MONGIN <i>Le libéralisme, l'utilitarisme et l'économie politique classique dans l'interprétation d'Élie Halévy</i>	135
---	-----

BIBLIOTHEQUE

Serge LATOUCHE, Roland PUERTO-MARTINEZ et Alain CAILLÉ	170
---	-----

Revue du MAUSS

Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales

CONSEIL DE PUBLICATION : Cengiz Aktar, Rigas Arvanitis, Louis Baslé, Gerald Berthoud, Pierre Bitoun, Jean-Luc Boilleau, Hubert Brochier, Giovanni Busino, Alain Caillé, Pascal Combemale, Annie L. Cot, Jean-Pierre Dupuy, Michel Freitag, Roger Frydman, Jacques T. Godbout, Ahmet Insel, Jérôme Lallement, Pierre Lantz, Serge Latouche, Claude Lefort, Thierry Paquot, Jean-Claude Perrot, Paulette Taieb.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Alain Caillé.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Gerald Berthoud, Pierre Bitoun, Ahmet Insel, Serge Latouche.

Les manuscrits sont à adresser à: Revue du MAUSS, La Découverte, 1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris.

La Revue du MAUSS est publiée par une association 1901. En devenant membre de l'association, vous serez tenu au courant de ses activités. Adhésion: 40 F par an (chèque à l'ordre du MAUSS, 10, rue Pouchet, 75017 Paris).

EXPLORATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES

Ce numéro n'a pas besoin d'une longue présentation. Il s'inscrit en effet directement dans la continuité du numéro précédent, centré autour du projet impulsé par de nombreux économistes, sociologues et anthropologues américains d'instituer, à l'intersection de la science économique et de la sociologie, une nouvelle discipline, la socio-économie. Un tel projet est fort proche de celui du MAUSS, dont il représente, en quelque sorte, une variante minimale. Son mérite principal, outre ses vertus diplomatiques, est de renouer avec les interrogations centrales de la grande sociologie classique¹. Et plus particulièrement avec celles de Max Weber, socio-économiste par excellence, puisque son oeuvre est tout entière consacrée à la recherche des conditions sociales et symboliques de l'apparition et de l'autonomisation de la pratique économique (formellement) rationnelle et du capitalisme. Sa thèse centrale est bien connue, qui met en évidence les affinités électives existant entre l'ascétisme puritain, d'inspiration calviniste, et l'imaginaire capitaliste. Elle a, on le sait, suscité d'innombrables polémiques et tentatives de réfutation. Souvent mal ajustées parce que trop exclusivement centrées sur *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, sans suffisamment voir que cet ouvrage célébrissime ne prend tout son sens que replacé dans le cadre plus vaste de l'immense sociologie wébérienne des religions, destinée à démontrer que les autres grandes religions universalistes rendent impossible non pas l'activité économique autonomisée elle-même mais sa légitimation. A cette tâche Weber a consacré *Le Judaïsme antique* (Plon), *Hindouisme et bouddhisme*, *Taoïsme et confucianisme*. On remarque un absent de taille, l'islam. De taille puisque l'islam est souvent considéré comme une religion de marchand et que c'est donc à son propos que la thèse de Weber doit subir son test le plus crucial et décisif. De taille encore parce que l'islam concerne plus d'un milliard de croyants et va, de toute évidence, se trouver au coeur des contradictions et des conflits de la fin du deuxième millénaire. Aussi bien Weber prévoyait-il d'y consacrer un livre spécifique, dont les fragments et les matériaux se

1. A tel point que « socio-économie » n'est peut-être qu'un autre nom pour « sociologie classique ».

trouvent disséminés dans le reste de son oeuvre publiée. *Catherine Colliot-Thélène* les rassemble ici, pour les lecteurs français, en s'inspirant des travaux de l'érudit allemand Wolfgang Schluchter. De ceux-ci, il ressort que, selon Weber, les ressemblances entre islam et calvinisme sont nombreuses et frappantes. Les différences tiennent à ce que l'islam croit sans doute plus à la prédétermination qu'à la prédestination. Les croyants qui accomplissent les cinq obligations coraniques rituelles sont assurés d'être élus dans l'au-delà. La grâce divine discrimine en revanche, en les prédestinant, entre ceux qui obtiendront des succès mondains, et notamment la victoire guerrière, et ceux qui échoueront. L'islam primitif serait la religion d'une caste de guerriers visant non pas la maîtrise du monde, comme les puritains, mais sa conquête. Cette thèse, complétée par des aperçus sur la ville et le féodalisme musulmans, soulève la question de savoir si Weber ne surestime pas le poids des considérations proprement théologiques et savantes.

On a moins l'habitude d'associer l'oeuvre, considérable, de Georges Dumézil à une réflexion sur les origines symboliques de l'activité économique². A tort, certainement. G. Dumézil, on le sait, montre comment les panthéons indo-européens répartissent les dieux en trois catégories, les dieux de la souveraineté magico-religieuse et juridique, les dieux de la guerre et les dieux de l'abondance matérielle, les dieux, autrement dit et pour parler le langage de Karl Polanyi, de l'économie substantive. *François Fourquet*³ rappelle les hésitations de G. Dumézil, qui n'hésite pas parfois à faire de la guerre une des composantes de la souveraineté. Il soutient, quant à lui, que, au moins à dater de la formation des États-nations, l'économie elle-même devient une des dimensions ou, plutôt, la dimension principale de la souveraineté, et il en déduit des conclusions fort originales sur la valeur des services non marchands. *Paul Jorion* termine ici son article sur les déterminants non marchands des prix marchands en synthétisant son argumentation. *Roland Puerto-Martinez* commence le sien, consacré à l'examen du soubassement idéologique du libéralisme considéré comme la religion des gens de bien.

Que la séparation entre le rationalisme économique et la religion ne soit pas chose qui aille autant de soi qu'on pourrait le croire tout d'abord, c'est ce que suggère la considération des ori-

2. Cf. cependant les réflexions de G. Duby.

3. Auteur de *Valeur et richesse*, La Découverte, Paris, 1989, et de « Économie et puissance », *La Revue du MAUSS*, n° 3.

gines puritaines de l'utilitarisme déjà signalées par Max Weber. Sur la constitution de la doctrine utilitariste classique, *i. e.* benthamienne, le grand ouvrage reste celui d'Élie Halévy dont on ne peut que déplorer qu'il reste à peu près inconnu en France. La plupart des débats théoriques importants dans le domaine des sciences sociales et de la philosophie politique s'enrichiraient sérieusement de sa lecture et de sa méditation. Le MAUSS s'est employé auprès de plusieurs éditeurs à le faire rééditer. Ce sera chose faite, finalement, en 1991, dans le corpus des oeuvres philosophiques de langue française, dirigé par Michel Serres. Comme il s'agit d'une oeuvre très volumineuse il vaudra toujours la peine, même après sa réparation, de lire, à titre d'introduction et de guide, l'excellent abrégé que nous donne *Philippe Mongin*, sans doute le meilleur connaisseur français de la tradition utilitariste anglo-saxonne. On y verra notamment comment E. Halévy éclaire d'un jour singulier et puissant la naissance de l'économie politique classique anglaise et le débat sur la signification de la Révolution française. Weber? Halévy? Comme quoi il ne faut pas hésiter pour avancer à regarder en arrière et à revenir sur ses pas.

A. C.